

L'École française d'Athènes tete ses cent cinquante ans sous le sol grec

Elle pilote, entre autres, six grands chantiers de fouilles.

Ici, la tradition rime très fort avec érudition. Ici, on ne dit pas «reconstruction», mais «anastylose». Ici, on ne clairo-ne pas ses découvertes archéologiques, on les publie très sérieusement dans le non moins sérieux *Bulletin de correspondance hellénistique*. Et quand d'aventure une synthèse sur un grand chantier de fouilles comme Delphes prend la forme d'un guide c'est à l'attention d'un public choisi, du genre «fort en grec». C'est qu'à l'École française d'Athènes, si se en plein cœur de la cité, «il y a longtemps eu chez certains une volonté de rester entre soi, entre normaliens, car tous les membres, à quelques exceptions près, sortent de Normale sup», concède Jean-Michel Saulnier, secrétaire général de la vénérable institution placée sous l'égide du ministère de l'Éducation nationale.

Alors, il fallait bien un anniversaire, cent cinquante ans d'existence, pour que l'École – et ses «athéniens» comme ses membres (actuels et anciens, en tout près de 150 personnes) se plaisent à se faire appeler – se montre et donne à voir sa science du monde grec. Au programme des réjouissances qui ont démarré ce week-end, la visite d'Alain Juppé (normal, il est normalien, et de la même promo que le directeur de l'école, Roland Etienne), l'émission d'un timbre, une médaille, un concert gratuit pour tous les Athéniens, un colloque sur les politiques de l'archéologie (pour les spécialistes). Et surtout une grande expo, baptisée «l'Espace grec»,

au Musée national d'Athènes, narrant cent cinquante ans de fouilles dans le pays, maquettes précises et actualisées de tous les sites de l'école à l'appui. Pour la voir, les Parisiens devront attendre avril prochain. L'occasion de découvrir le travail d'une école dotée d'un budget de recherches de 2,3 millions de francs qui, se faisant souvent toute petite, n'a cessé d'accomplir de grandes choses.

En 1846, l'école naît de deux révolutions. La première, littéraire, la révolution roman-

«Nous allons de la préhistoire à l'époque byzantine. Même si notre point fort reste la Grèce archaïque, classique puis hellénistique.»

tique, qui exalte les beautés de la Grèce antique, la seconde, politique, la révolution grecque, faite de luttes pour l'indépendance soutenues – activement – par la France. Ses membres seront des élèves de l'École normale supérieure, reçus agrégés des classes d'humanités, d'histoire ou de philosophie (déjà!). Leur mission: repérer les sites narrés par les grands auteurs classiques. C'est l'époque des voyages romantiques. Il faut attendre 1870 pour que l'école (aiguillonnée par la création de l'Institut allemand d'archéologie) entre dans une ère scientifique. Enfin, on va creuser. Les Allemands ont négocié le site d'Olympie, les Français se jettent sur Delphes. Et ne s'arrêtent pas là. Au début de ce siècle, ils fouillent aussi à Dé-

los, Argos, Thasos, Philippes et Malia! Ce sont toujours les six grands chantiers de l'école (1).

«C'est ainsi que nous allons de la préhistoire (sur le site de Malia) à l'époque byzantine (Philippes). Même si notre point fort reste la Grèce archaïque, classique puis hellénistique.»

«C'est ainsi que nous sommes présents sur tout le territoire grec, sur des sites urbains et ruraux», s'enthousiasme Jean-Michel Saulnier. La voilà, l'une des caractéristiques de l'École française d'Athènes: l'exhaustivité! Et cela se vérifie. L'école a fini par devenir une mine sur le monde grec: cinq à dix publications par an, pas moins de 400 000 clichés enregistrés à la photothèque, de 15 000 à 20 000 plans et dessins à la planothèque, tandis que l'on peut consulter sur place près de 80 000 ouvrages!

«Nous sommes les seuls à avoir laissé nos archives sur place à Athènes», précise le secrétaire général. De fait, si l'on ne devient membre que pour un an (trois fois renouvelable), après avoir obtenu une agrégation et passé un concours (épreuves d'épigraphie, céramique, textes historiques...), on peut revenir travailler à l'école comme ancien membre. Ce que fait – gratuitement – un membre sur trois! C'est qu'ici si tradition rime avec érudition, elle rime aussi avec passion ●

C. M.

(1) Même si depuis 1924 le gouvernement grec a imposé sa règle des trois chantiers: pas plus de trois grandes fouilles ouvertes à la fois, ce qui n'interdit pas de travailler sur les autres sites.

**Η Γαλλική Σχολή στην Αθήνα γιορτάζει τα 150 χρόνια
κάτω από τον ελληνικό ήλιο**

Εκτενές άρθρο για την παρουσία της Γαλλικής Αρχαιολογικής Σχολής στην Ελλάδα, το έργο της και μερικές από τις εκδηλώσεις για την επέτειο όπως έκδοση γραμματουσίου, μεταλλίου, δωρεάν συναυλίας για τους Αθηναίους, ένα διάλογο με ειδικούς για τις πολιτικές της αρχαιολογίας και κυρίως μια μεγάλη έκθεση με τίτλο "Το Ελληνικό Διάστημα" στο Εθνικό Μουσείο της Αθήνας με μακέτες από τις ανασκαφές. Οι Παριζιάνοι θα πρέπει να περιμένουν τον επόμενο Απρίλιο για να δουν αυτή την έκθεση. Η Σχολή ιδρύθηκε το 1846 ανάμεσα σε 2 επαναστάσεις, την επανάσταση των ρομαντικών που εξήρε τις ομορφιές της Αρχαίας Ελλάδας και της Ελληνικής Επανάστασης με τους αγώνες για ανεξαρτησία που υποστηρίχθηκαν από την Γαλλία. Στην αρχή του αιώνα γίνονται ανασκαφές στη Αήλο, στο Άργος, στην Οάσο, στους Φιλίππους και στα Μάλια.

"Ήλμε από την Προϊστορία (Μάλια) στη Βυζαντική Εποχή (Φιλίππους) αν και το δυνατό σημείο παραμένει η Αρχαία Κλασική και κατόπιν Ελληνιστική Ελλάδα" ανέφερε μεταξύ άλλων ο Jean Michel Saulnier γενικός γραμματέας του εκπαιδευτηρίου που τελεί υπό την αιγίδα του Υπουργείου Εθνικής Παιδείας.